

---

Jacques Jouanna et Michel Zink (éd.), *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société, Actes du XIV<sup>e</sup> Colloque International Hippocratique (Paris, 8-10 novembre 2012)*

Antoine Pietrobelli

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/687>

DOI : 10.4000/philosant.687

ISSN : 2648-2789

**Éditeur**

Éditions Vrin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 209-213

ISBN : 978-2-7574-1472-9

ISSN : 1634-4561

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne



**Référence électronique**

Antoine Pietrobelli, « Jacques Jouanna et Michel Zink (éd.), *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société, Actes du XIV<sup>e</sup> Colloque International Hippocratique (Paris, 8-10 novembre 2012)* », *Philosophie antique* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 09 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.687>



La revue *Philosophie antique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## COMPTES RENDUS

Jacques JOUANNA et Michel ZINK (éd.), *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société, Actes du XIV<sup>e</sup> Colloque International Hippocratique (Paris, 8-10 novembre 2012)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014, 486 p., ISBN : 978-2-87754-324-8.

Dans l'avant-propos de ce recueil d'actes, Jacques Jouanna rappelle que la quatorzième édition du colloque hippocratique a fait date en ce qu'elle célébrait les quarante ans d'une série ininterrompue de conférences, inaugurée en 1972 par Louis Bourgey et lui-même. Parmi les vingt-quatre contributions rassemblées, onze portent sur les textes du *Corpus hippocratique*, tandis que les treize autres sont consacrées aux « hippocratismes », c'est-à-dire à la transmission et à la réception d'Hippocrate depuis l'époque hellénistique jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Le thème de ce colloque « médecine, religion, société » a conduit à interroger la médecine hippocratique dans ses rapports avec la religion grecque païenne ou bien à envisager sa réception en contexte monothéiste.

La première contribution, due à Amneris Roselli, ouvre magistralement le recueil par un bilan historiographique de la recherche sur les *Épidémies* depuis l'étude de Karl Deichgräber parue en 1933. *Épidémies I* et *III* forment un ensemble cohérent, daté vers 410 avant notre ère, qui entretient des rapports étroits avec le *Pronostic*. Les *Épidémies V* et *VII* forment elles aussi un tout, datable entre 375 et 350 et proche du *Prorrhétic* II. Quant aux *Épidémies II, IV* et *VI*, elles constituent un groupe beaucoup plus hétéroclite. Pour mieux comprendre l'agencement et la composition de ce dernier ensemble, A. Roselli propose de s'intéresser à des microstructures syntaxiques. Elle montre que les passages *Épid.* II, 3, 7-10, *Épid.* VI, 2, 3-5 et *Prénotions coaques* 255 sont des rédactions diverses d'un même savoir qui devait prendre la forme d'une fiche thématique, peut-être fixée sur une tablette.

Elisabeth Craik offre une traduction anglaise et une analyse du bref texte déontologique intitulé *Loi (Nomos)*. Elle explique que le titre de l'œuvre ne correspond pas vraiment à son contenu et qu'il faut plutôt y voir « *a manifesto, or code, or standard, or procedural guidelines* ». Elle met en relation ce petit texte avec les traités *Art*, *Ancienne médecine* et le *Serment* en suivant le classement d'Érotien. E. Craik reconnaît les mêmes accents mystiques dans la *Loi* et le *Serment*. Elle suggère que le texte est issu d'un groupe mystique et religieux de médecins liés au culte d'Asclépios. Ignacio Rodriguez Alfageme montre que les frontières sont poreuses entre médecines hippocratique et populaire ou encore entre médecines rationnelle et irrationnelle. Il rappelle, par exemple, que le traité *Femmes stériles* (216) prescrit de faire cuire un petit pain pour déterminer le sexe de l'enfant à naître : « s'il brûle ce sera un garçon, s'il s'ouvre, ce sera une fille ». Paul Potter étudie la structure de ce même traité *Femmes stériles* consacré aux causes, aux signes et à la thérapie de la stérilité féminine. Malgré son ambition d'établir plusieurs types d'infertilité suivant leurs causes et d'en déduire un traitement, *Femmes stériles* se présente plutôt comme une série de remarques désordonnées qui ne parvient pas à appliquer la méthode nosologique de la médecine hippocratique. Florence Bourbon s'intéresse aux scènes de folie et de troubles du comportement décrites par les médecins hippocratiques. Ils s'opposent aux devins et cherchent à expliquer ces phénomènes par des explications physiologiques.

Dans le sillage des études d'Heinrich von Staden<sup>1</sup>, Laurence Totelin propose une approche anthropologique neuve de l'usage de substances odorantes pour le traitement des maladies utérines. Dans l'imaginaire ancien, la femme est perçue comme plus odorante que l'homme, suivant une gradation qui va de la bonne odeur des jeunes filles en fleur à la puanteur des prostituées. Seuls les traités gynécologiques donnent des recettes contre la mauvaise haleine, comme si les femmes étaient les seules à devoir utiliser du dentifrice. L. Totelin montre les théories qui sous-tendent un tel imaginaire, notamment l'idée qu'une bonne odeur est associée au chaud et au sec, tandis que la femme est plutôt humide. L'anthropologie montre qu'un tel imaginaire n'est pas propre à l'Antiquité gréco-romaine. Dans bien des sociétés, l'odeur sert de marqueur social ou sexuel. Les fumigations et les parfums que les médecins hippocratiques infligent à leurs patientes sont ainsi un moyen de rendre à la femme son altérité et sa position dans la société.

Mathias Witt explore le côté obscur de l'éthique hippocratique. Dans l'ombre d'une éthique altruiste et humaniste, qui est toujours prise pour modèle par l'éthique médicale actuelle sans grande distance critique, se cache une face plus égoïste, souvent décrite comme archaïque : abandon des cas désespérés pour sauvegarder sa bonne réputation, recherche de la gloire et des honneurs, etc. Pour M. Witt, ces traits de l'éthique hippocratique sont à mettre en relation avec l'origine aristocratique de la famille des Asclépiades. Brooke Holmes poursuit ses réflexions sur la notion de sympathie. Pour Galien, il ne fait pas de doute que cette notion est hippocratique, en vertu de l'expression πάντα συμπαθέα du traité *Sur l'aliment* (23), qu'il considère comme authentique. Comme la notion est stoïcienne, B. Holmes parle plutôt de « protosympathie », pour décrire, dans *Lieux dans l'homme*, la circulation des affections à l'intérieur du corps par le moyen des fluides qui parcourent ses vaisseaux et ses cavités, tout comme l'image d'un corps unifié par ses réseaux internes.

Franco Giorgianni met en évidence l'importance de la numérologie dans les écrits attribués à l'« auteur C » des traités dits cniadiens (*Génération, Nature de l'enfant, Maladies IV, Maladies des femmes I-II*). Il insiste sur l'importance des chiffres 6, 7 et 8 dans les théories embryologiques ou des chiffres 3 et 4 dans l'étiologie embryologique et pathologique. Chez l'auteur C, par ex., 3 est le chiffre du genre masculin, 4 est celui du féminin, tandis que le chiffre de formation de l'embryon est le 7. Nathalie Rousseau offre une contribution lexicographique sur les substantifs en -της, -τητος dans le *CH*. Dans un premier temps, elle montre que ces substantifs sont utilisés pour exprimer une causalité. Puis elle s'intéresse à des termes que l'on ne trouve que dans le *CH* afin de montrer que l'invention du vocabulaire médical témoigne de l'émergence d'une médecine rationnelle. Elsa Ferracci propose une étude stimulante sur le rôle des images et des analogies dans la construction de la rationalité hippocratique. E. Ferracci montre notamment que l'analogie structure la composition textuelle de certains traités, comme la métaphore filée du végétal dans *Nature de l'enfant* ou l'analogie hydraulique dans *Maladie IV*. L'analogie sert ainsi de schème abstrait qui organise la démonstration médicale et lui donne force de vérité. Cette construction mentale a aussi un rôle mnésique et mnémotechnique : elle aide l'auteur à organiser sa pensée et le lecteur à la mémoriser. C'est sur ces réflexions théoriques que se clôt la première section de l'ouvrage sur le *Corpus hippocratique*.

1. H. von Staden, « Matière et signification. Rituel, sexe et pharmacologie dans le *Corpus hippocratique* », *L'Antiquité classique*, 60, 1991, p. 42-61 et « Women and Dirt », *Helios*, 19, 1992, p. 7-30.

La seconde section aborde les « hippocratismes ». Isabella Andorlini rapproche deux papyrus médicaux d'époque hellénistique (P. Ärtzekammer 1 et P. Köln VIII 327), datables entre 220 et 150 avant notre ère. Le premier conserve un traité anonyme qui témoigne de l'influence de la médecine hippocratique, mais surtout d'Hérophile : elle cite plusieurs médecins hérophiléens pour une éventuelle attribution. C'est également à l'époque hellénistique que Daniela Manetti consacre son étude, pour offrir une synthèse lumineuse sur les premières traces d'hippocratismes à Athènes et à Alexandrie aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Elle montre notamment les liens entre Cos et Alexandrie à l'époque ptolémaïque (le poète Philitas de Cos fut le maître de Zénodote ; le médecin Praxagoras celui d'Hérophile) ou encore l'importance de la bibliothèque et des écrits d'Aristote pour éclairer les études lexicographiques de Bacchéios de Tanagra sur Hippocrate.

Véronique Boudon-Millot analyse les passages où Hippocrate est qualifié de « divin » (θεῖος), voire de « très divin » (θειότατος) par Galien. Ce sont des séquences introduisant des citations, notamment du traité *De l'aliment*. Elle écrit : « aux yeux de Galien, Hippocrate est divin parce qu'il a compris la nature dans son ensemble et dans son fonctionnement, et parce qu'il est le premier à avoir su rendre compte de ce savoir par des démonstrations ». Deux autres autorités intègrent également le panthéon humain de Galien : Homère et Platon. Platon est qualifié de divin pour son idéal de justice distributive ou dans le cadre d'un questionnement sur la formation des corps ou sur la relation âme/corps.

Ivan Garofalo attire l'attention sur de nouvelles sources arabes qui se réfèrent à Hippocrate, sans être liées aux commentaires de Galien, qui furent les principaux vecteurs des écrits du médecin de Cos dans le monde islamique. À partir de quelques exemples empruntés au médecin chrétien Ibn at-Tayyib de Bagdad, à 'Ali ibn Ridwân et à Râzî, il rappelle l'importance des sources arabes pour notre connaissance des traités perdus d'Hippocrate ou pour l'établissement du texte de traités qui sont préservés. Marie-Hélène Marganne examine les témoignages papyrologiques relatifs à Hippocrate de l'Égypte byzantine (284-641). À travers un texte captivant, elle décrit l'aspect matériel des livres hippocratiques produits dans la *chora* égyptienne à l'époque chrétienne et apporte de grandes précisions sur leur contexte de production à Oxyrhynque ou à Antinoé.

Jacques Jouanna donne une magistrale leçon de philologie à travers deux brefs essais. Il part d'une première glose du *Glossaire hippocratique* d'Érotien (Φ2), que l'éditeur Ernst Nachmanson rattachait au *Proorrhétique I*, pour montrer que cette glose se rapporte à un passage perdu du *Pronostic* d'Hippocrate qu'il faut restituer au c. 11a, § 6. Il compare ensuite une autre glose d'Érotien sur le mot θεῖον du *Pronostic* (1, 2) et le commentaire de Galien *ad loc.* Cette comparaison montre que Xénophon de Cos, disciple de Praxagoras et premier commentateur connu du *Pronostic*, avait lu le « divin » comme une référence aux jours critiques. Contrairement à l'édition anglaise du *Pronostic* de 1923, il faut restituer le mot θεῖον dans l'édition du *Pronostic*<sup>2</sup>. L'auteur donne en appendice la traduction française des passages d'Érotien, Galien et Stéphane sur le mot θεῖον.

Philip van der Eijk questionne l'image d'Hippocrate et de sa médecine chez Aristote et son école. Il démontre brillamment que l'approche rationnelle du traité des *Vents*

2. La nouvelle édition du *Pronostic* de J. Jouanna est parue dans la CUF en 2013 : J. Jouanna (éd.), *Hippocrate. Tome III, 1<sup>re</sup> partie : Pronostic*, Paris, 2013 (Collection des Universités de France. Série grecque, 500).

correspond à la méthode du maître médecin (*iatros architektonikos*) définie par Aristote dans la *Métaphysique* A (recherche des causes non évidentes des maladies, principe thérapeutique des contraires, méthode de l'inférence pour la découverte du traitement) et que ce traité a exercé une grande influence sur la pensée biologique d'Aristote.

Alessia Guardasole se penche sur l'« autre » Hippocrate à travers l'étude des *Problèmes hippocratiques*, une collection de *problemata* attribués à Hippocrate, mais produits dans un contexte chrétien. Après un relevé des éléments et du lexique appartenant au contexte byzantin vient un examen des doctrines médicales, qui sont bien souvent le reflet de sources tardives plutôt que des théories hippocratiques présentes dans le *Corpus*. Brigitte Mondrain présente une belle synthèse sur la fortune d'Hippocrate à Byzance en se fondant d'abord sur l'apparition de son nom chez les auteurs byzantins, puis sur le nombre de manuscrits hippocratiques conservés. Contre toute attente, B. Mondrain montre qu'Hippocrate fut peu lu à Byzance en comparaison d'autres auteurs comme Ptolémée ou d'autres aires culturelles comme l'Occident latin. La raison en est qu'Hippocrate ne faisait pas partie des cursus scolaires et universitaires à Byzance. Selon B. Mondrain, Hippocrate et Galien furent même assez peu copiés par les Byzantins qui leur ont préféré les encyclopédies tardo-antiques d'Oribase, Aétius ou Paul d'Égine. Anna Maria Ieraci Bio traite également de l'hippocratisme à Byzance, en déployant son excellente connaissance des textes médicaux byzantins. Dans un premier temps, elle dévoile des traces d'hippocratisme dans des traités peu connus, quoique influents : un passage sur la visite médicale conservé dans le *Vat. gr.* 279, un commentaire à l'*Aphorisme* I, 1 dans le *Paris. gr.* 2144, un commentaire à *Épid.* VI, 4, 18 dans le *Laur.* 75, 19 ou encore le traité *Sur la goutte* de Démétrios Pépagoméno. Dans un second temps, elle s'attache au rayonnement de la figure d'Hippocrate à la cour et au patriarcat. Le nom du médecin de Cos est cité dans un traité d'ascétisme, dans un débat théologique sur l'astrologie ou dans le traité satirique du *Timarion*.

Oliver Overwien fait une mise au point sur les traductions syriaques et arabes des textes hippocratiques en insistant sur leur contexte socio-culturel respectif. Après un rappel des travaux bien connus de Sergios de Rêš'aynâ, Ayyûb al-Ruhâwî et Hunayn ibn Ishâq, O. Overwien évoque Ibn Šahdâ al-Karhî, traducteur du *Sur la génération/ Nature de l'enfant* ainsi qu'al-Bitrîq qui travaillait avant Hunayn et se consacrait aux commentaires alexandrins de Palladios. Tous ces traducteurs sont des chrétiens qui travaillent en famille et dont la source hippocratique est un commentaire plus tardif, celui de Galien ou de Palladios.

Vincent Déroche étudie le conflit entre la médecine hippocratique, qui est une science païenne, et la religion chrétienne dans le contexte précis du VII<sup>e</sup> siècle, moment où triomphe la « dictature de la théologie ». Les textes thaumaturgiques et hagiographiques utilisent une rhétorique qui vise à prouver la supériorité de Dieu et des saints sur la médecine d'Hippocrate. *Last but not least*, Roberto Lo Presti livre une étude sur le rôle d'Hippocrate et de l'hippocratisme dans le débat sur la circulation sanguine durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à Padoue. Harvey, Riolan et Franzosi se réfèrent toujours à Hippocrate de manière positive. Ils l'utilisent dans une optique soit progressiste, soit conservatrice. Chez Harvey, l'empirisme d'Hippocrate et l'aristotélisme médical se conjuguent pour critiquer les dogmes de Galien et donner naissance à une révolution médicale.

Ce riche volume présente donc plusieurs approches neuves sur le *Corpus hippocratique*, mais son intérêt réside surtout, à mes yeux, dans les études sur les « hippocratismes ». L'organisation interne du volume, qui semble suivre les interventions du colloque, laisse un peu à désirer, mais le volume rassemble des contributions qui feront date par

leur nouveauté et leur excellence. Ce recueil illustre pleinement la vitalité des études hippocratiques et le succès de l'entreprise lancée par Jacques Jouanna en 1972. La 15<sup>e</sup> édition a eu lieu à Manchester en octobre 2015 sur le thème du commentaire.

Antoine PIETROBELLI  
Université de Reims Champagne Ardenne

Sylvain DELCOMMINETTE, Pieter D'HOINE, Marc-Antoine GAVRAY (éd.), *Ancient Readings of Plato's Phaedo*, Leiden-Boston, Brill, 2015 (Philosophia antiqua, 140), 364 p., ISBN : 978-90-04-28217-9.

Questo libro, come chiariscono i curatori, è il risultato di un progetto scientifico sullo studio dei commentari neoplatonici del *Fedone*, già realizzatosi in un convegno del 1970 diretto da Westerink, e poi ampliatosi in un convegno sulla storia delle interpretazioni del dialogo nell'antichità realizzatosi nel 2012 a Bruxelles: non più solo platonici, ma anche aristotelici, stoici, scettici.

Dopo un' «Introduzione», redatta dai tre editori, i saggi raccolti sono 13, a cura di Sylvain Delcomminette («Aristotele et le *Phédon*»), Han Baltussen («Strato of Lampsacus as a reader of Plato's *Phaedo*: his critique of the soul's immortality»), Francesca Alesse («Le *Phédon* dans le stoïcisme hellénistique et post-hellénistique»), Lorenzo Corti («Sextus, the number two and the *Phaedo*»), Geert Roskam («Plutarch's reception of Plato's *Phaedo*»), Harold Tarrant («The *Phaedo* in Numenian allegorical interpretation»), Riccardo Chiaradonna («Plotin lecteur du *Phédon*: l'âme et la vie en IV 7 [2], 2»), Pieter d'Hoine («Syrianus and the *Phaedo*»), Alain Lernoùl («Damascius, Olympiodore et Proclus sur les attributs "divin" (θεῖον) et "intelligible" (νοητόν) en *Phédon* 80a10-b1 dans l'argument dit "de la similitude"»), Sebastian Geertz («From "immortal" to "imperishable": Damascius on the final argument in Plato's *Phaedo*»), Franco Trabattoni («La théorie de l'âme-harmonie chez les commentateurs anciens»), Bram Demulder e Gerd Van Riel («"Nombreux sont les porteurs de thyrses, mais rares les Bacchantes": Olympiodore et Damascius sur le *Phédon*»), Marc-Antoine Gavray («Au terme d'une tradition: Simplicius, lecteur du *Phédon*»). Il volume comprende infine una bibliografia, e tre indici, *locorum, nominum, rerum*.

Nell'Introduzione i curatori individuano tre diverse modalità di approccio al dialogo platonico: un atteggiamento critico, che è proprio di Aristotele, di Stratone (terzo scolarca del Liceo), e poi di Stoici e Scettici; un approccio di tipo esegetico, che si ritrova in particolare nei commentari del platonismo di età imperiale, allorché il commentario era divenuto il genere filosofico per eccellenza; un uso del dialogo nel contesto di costruzione del pensiero proprio dell'interprete, in certo senso una vera e propria «appropriazione» del dialogo. Quest'ultimo atteggiamento ermeneutico a sua volta viene distinto in tre tipi: un'appropriazione al livello storico (il dialogo inteso come documento storico sulla vita di Socrate, come accade con gli Stoici; o come apertura alla comprensione delle dottrine orfiche e pitagoriche, come accade con Numenio); un'appropriazione al livello letterario o retorico, legato comunque al precedente, come accade con il medioplatonismo, e in particolare con Plutarco; un'appropriazione a livello filosofico, come accade con i tardi commentatori neoplatonici, ma anche con alcuni interpreti critici del dialogo (Aristotele, Stoici). Il criterio proposto dai curatori è molto interessante, e credo che abbia valore non solo riguardo al caso particolare del *Fedone* e delle sue letture nel corso dei secoli, ma anche più in generale come criterio di interpretazione storiografica. Ma qui non lo seguirò, bensì darò una rapidissima scorsa ai vari saggi nell'ordine in cui appaiono nel volume.